

PESSAC. -- Un coup de feu a atteint le poste du commissariat dans la nuit de lundi à mardi. Sans faire de blessés, mais sans raison ni mobile apparents

Le commissariat pris pour cible

✶ Nicolas Rebière

Que voulait le tireur ? C'est la question que se posent les enquêteurs de la PJ, saisis depuis hier de l'enquête après qu'une balle a touché le commissariat de Pessac, mardi vers 0 h 15.

A cette heure-là, peu de lumières étaient allumées dans le quartier, à part celle du bureau du chef de poste, où se trouvaient deux fonctionnaires de permanence. C'est précisément là, vers cette fenêtre, qu'un coup de feu a été tiré. Le projectile a traversé le volet roulant mi-clos, puis la vitre, et a rebondi dans le mur avant de finir sous un meuble.

Du 9 millimètres ? Pas de blessés et aucun témoin extérieur. Les policiers présents à ce moment-là au commissariat n'ont entendu que la déflagration et l'impact de la balle. Et puis plus rien. Immédiatement, l'alerte a été déclenchée. Les environs ont été fouillés. Mais le calme est revenu brutalement sur Pessac, juste après ce coup de feu.

Hier, bien des policiers se demandaient pour quelle raison ce commissariat-là a été pris pour cible. Selon les premières constatations balistiques, le tireur aurait été posté à un angle de rue, à une soixantaine de mètres de l'impact. Mais c'est à peu près tout ce que l'on sait.

La balle retrouvée était trop endommagée pour qu'on soit sûr à 100 % du calibre et de l'arme utilisée. Peut-être du 9 millimètres. Peut-être tirée par un fusil, étant donnée la distance. Du gros calibre, en tout cas. Des expertises plus poussées, pratiquées par les techniciens du laboratoire de police scientifique de Toulouse, devraient permettre d'en savoir plus dans les jours à venir.

Quant aux raisons de ce tir, c'était aussi le flou, hier. Ni Pessac ni les communes couvertes par ce commissariat divisionnaire (1) ne semblent avoir connu de troubles significatifs, comme des violences urbaines, cette nuit-là ni les jours précédents.

Ouvert normalement. Pas de garde à vue au moment du tir. La nuit, les suspects sont pris en compte par le commissariat central de Mériadeck. Pas non plus d'affaires sensibles traitées ces derniers temps localement, selon François Mainsard, directeur départemental adjoint de la sécurité publique. Rien, en tout cas, qui puisse offrir un début de piste.

L'affaire a bien évidemment provoqué une certaine émotion, parmi les policiers (lire par ailleurs). Le commissariat est pourtant resté normalement ouvert hier. Et désormais, une plaque en acier protège la fenêtre du bureau du chef de poste.

(1) Pessac, Bègles, Talence, Villenave-d'Ornon et Gradignan.



Le coup de feu a été tiré en direction du bureau du chef de poste, où se trouvaient deux fonctionnaires de permanence

PHOTO GUILLAUME BONNAUD